

2 Politique

10e Anniversaire de la disparition d'Édith Lucie Bongo Ondimba

A travers ses œuvres nous décelons l'amour du prochain



Une vue de la famille de feu Edith Lucie Bongo Ondimba.



Une phase de l'office.

E. NDONG-ASSEKO

Libreville/Gabon

MOMENTS de souvenirs et de recueillement qu'a constitué la messe de requiem célébrée, hier en l'Église Notre Dame de l'Assomption, à l'occasion du 10e anniversaire du décès d'Édith Lucie Bongo Ondimba, ancienne première dame du Gabon.

Souvenir pour «la nature de son œuvre durant son pèlerinage terrestre» et de ce que «ayant rejoint l'Éternel, celui-ci puisse, dans sa miséricorde, lui pardonner de ce qu'elle n'a pas pu faire ici-bas». Membres de la famille Omar Bongo Ondimba et ceux du

gouvernement, personnalités politiques de la majorité et de l'opposition, ainsi que de la société civile se sont regroupés autour de la famille de la disparue, pour lui témoigner tout leur attachement. L'officiant, Mgr Jean-Claire Patrick Edou a conçu son homélie à partir des textes bibliques de Daniel (9:4-10) et Luc (6 : 36-38) à travers laquelle il a voulu qu'aussi bien la famille que le pays, «ensemble nous puissions revisiter ce que fut la présence d'Édith-Lucie Bongo Ondimba parmi nous».

Dans le premier texte, on y voit le prophète Daniel reconnaissant ses fautes au Seigneur tout en cherchant la réconciliation avec Dieu. Il



Photo : Adjaï Nfououme

s'agit d'une démarche des plus recommandées à tout homme. «Daniel se rend compte de tout ce qu'il n'a pas pu faire pour plaire : "Nous

avons été rebelles vis-à-vis de tes commandements et ordonnances; nous n'avons pas suivi tes serviteurs les prophètes"». D'où il a cherché à prendre

un autre chemin.

«Édith Lucie Bongo Ondimba a, elle aussi, fait le choix de la vie. A travers ses œuvres nous pouvons déceler l'amour du

prochain, de relever l'homme souvent rejeté (Horizons Nouveaux, El-Rapha, campagne de lutte contre le VIH Sida, etc.), a noté le prélat qui a ajouté que celle dont on célébrait le dixième anniversaire de sa disparition «a compris que par l'amour pour le prochain, il y a la miséricorde. Elle a su donner parce que Dieu donne pour qu'à notre tour nous donnions aussi. Oui Édith Lucie Bongo Ondimba a su donner de son amour, elle a su partager le bonheur».

Une messe fort en louanges entretenue par la chorale "les Martyrs de l'Ouganda" et marquée par un moment de bénédictions, des offrandes et de Sainte Cène.

Un portrait de la regrettée ancienne première dame était exposé à l'intérieur de l'église.

Vie des partis/US

Iwangou Moukagni poursuit l'implantation de son parti

E L

Libreville/Gabon

Récemment, ce sont les responsables de la cellule de base du quartier Plain-Ciel/Gabon Store qui ont été installés.

Le président de l'Union et Solidarité (US), parti politique se réclamant de l'opposition, Jean de Dieu Moukagni Iwangou, a présidé, vendredi dernier, l'installation de sa cellule de base du quartier Plain-Ciel/Gabon Store, dans le 5e arrondissement de Libreville.

Au nom de l'ensemble du



Photo : E.L

Le président Moukagni Iwangou installant un des membres du bureau.

bureau, le secrétaire général adjoint de ladite structure, Jean Guérin Adzap, a remercié les dirigeants de l'US pour la confiance faite aux membres de son bu-



Photo : E.L

Le leader de l'US avec les responsables de la cellule de base de Plain-ciel/Gabon store.

reau. Il a saisi cette occasion pour dénoncer le comportement jugé irresponsable de certains cadres locaux. Une situation qui, selon lui, a fragilisé le parti lors des derniers scrutins jumelés d'octobre 2018.

Pour sa part, le président de l'US a invité les promus à se redéployer sur le terrain afin de ratisser large en partageant aux populations la vision du parti. C'est d'ailleurs tout le sens donné à cette tournée de restructuration des struc-

tures de base, entamée à Libreville depuis bientôt trois semaines. En outre, Jean de Dieu Moukagni a dans un langage franc et direct qu'il qualifie de "langage de vérité", expliqué à ses militants et sympathisants les raisons de la cabale lancée contre lui depuis son entrée au gouvernement. Selon lui, cette situation "fort regrettable" est l'œuvre de certains membres de son bord politique. "Qui ai-je trahi et pourquoi mon entrée au gouvernement est-elle devenue un péché alors que plusieurs de mes pairs y ont passé toute leur carrière dans les différentes équipes gouvernementales sous l'ère

du défunt chef de l'Etat Omar Bongo Ondimba pour les uns et pour d'autres sous son successeur Ali Bongo Ondimba", s'est-il interrogé.

Le leader de l'Union et Solidarité voit derrière cette manœuvre, la volonté de nuire politiquement à sa personne. "Magistrat et homme politique avisé sorti de l'école du défunt président de l'Union du peuple gabonais (UPG), je n'entends plus me laisser traiter de la sorte par des gens qui savent bien quelle a toujours été ma contribution dans le débat politique au Gabon avant et après l'élection présidentielle d'août 2016", a-t-il dit.

Moralisation de la vie politique/Jeunesse en mouvement (JEM)

Au gouvernement de prendre ses responsabilités

AEE

Libreville/Gabon

LA plate-forme "Jeunesse en mouvement" (JEM), réunie, samedi dernier, à Nzeng-Ayong, a appelé le gouvernement à prendre ses responsabilités dans le cadre d'une moralisation de la vie publique plus efficiente. En effet, elle constate "qu'il

y a trop de dérives dans la République et c'est la jeunesse qui en paye les frais". Son président, Habib Vivien Tchinga Gnimba, a fustigé le comportement de certains hommes politiques qui profitent des faiblesses de la jeunesse pour l'inciter à commettre de actes répréhensibles. "Depuis trois mois, a-t-il déclaré, nous constatons que les jeunes sont de plus en plus exploités par les hommes politiques, à des

buts inavoués. Certains Gabonais veulent faire évoluer le Gabon dans un contexte de violence inouïe. Ils manifestent leur mépris envers les institutions de la République, profèrent des menaces à l'endroit de certaines hautes personnalités du pays. Et pour arriver à cela, ils utilisent la jeunesse comme instrument".

Et de poursuivre: "Nous disons Non. C'en est trop. Les jeunes ne sont pas là pour

servir de fusible à qui que ce soit. La jeunesse est désormais responsable. Elle aspire désormais à participer au développement de notre pays". Non sans encourager les jeunes à se détourner de ceux qui ne veulent pas de leur bien, mais qui aiment plutôt les voir souffrir. "La violence n'est pas l'apanage de la jeunesse, a dit Tchinga Gnimba. Pourquoi vouloir opposer les Gabonais en voulant instrumentaliser les jeunes.



Photo : Abel Eyeghe

Le bureau de la JEM, au cours de sa déclaration.

Qu'est-ce que cela peut apporter dans l'amélioration de leurs conditions de vie ?

Il est temps que la jeunesse se mette au travail et pense plutôt à son avenir".